

David Dufresne  
Melina Laboucan-Massimo  
Rudy Wiebe

Nancy Huston  
Naomi Klein

# BRUT

LUX



**BRUT**



DAVID DUFRESNE, NANCY HUSTON,  
NAOMI KLEIN,  
MELINA LABOUCAN-MASSIMO  
ET RUDY WIEBE

# BRUT

La ruée vers l'or noir



- © Melina Laboucan-Massimo, 2011, pour « Du pétrole en territoire lubicon »
- © David Dufresne, 2015, pour « Les corbeaux »
- © Nancy Huston, 2014, pour « Alberta : l'horreur merveilleuse »
- © Rudy Wiebe, 1982, pour « L'ange des sables bitumineux »

© Lux Éditeur, 2015, pour la présente édition  
[www.luxediteur.com](http://www.luxediteur.com)

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2015  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN (papier) : 978-2-89596-197-0

ISBN (ePub) : 978-2-89596-677-7

ISBN (pdf) : 978-2-89596-877-1

Ouvrage publié avec le concours du Conseil des arts du Canada, du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec et de la SODEC. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition et du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

## MOT DE L'ÉDITEUR

*Il existe un tableau de Klee qui s'intitule Angelus Novus. Il représente un ange qui semble avoir dessein de s'éloigner de ce à quoi son regard semble rivé. [...] Il a le visage tourné vers le passé. Où paraît devant nous une suite d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler les vaincus. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si forte que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse incessamment vers l'avenir auquel il tourne le dos, cependant que jusqu'au ciel devant lui s'accumulent les ruines. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.*

Walter BENJAMIN, « Thèses sur la philosophie de l'histoire »

**L**ES ÉTENDUES DE L'ATHABASCA, dans le Nord-Est de l'Alberta, au Canada: 90 000 kilomètres carrés de terre écorchée et d'eaux contaminées par l'extraction des sables bitumineux, mélange lourd et visqueux d'argile, de sable et de bitume, qui constitue le carburant fossile le plus sale qui soit (n'en déplaise à ceux qui prétendent

qu'il est plus respectueux des droits humains que le brut exporté par les Émirats arabes).

On mesure généralement l'ampleur de cette dévastation en comptant les hectares de terre arrachée, les mètres cubes d'eau contaminée, les tonnes de déchets toxiques produits, le nombre d'animaux tués, les milliards de dollars empochés, mais ces chiffres vertigineux ménagent notre entendement en le dépassant. Ils ne dévoilent pas l'essentiel : que ce désert toxique qui s'étend au nord du monde est une dévastation de la culture humaine.

Les sables bitumineux et leur capitale, Fort McMurray, sont un monument du capitalisme contemporain et de la logique extractiviste selon laquelle le gaspillage, aussi bien dire le scandale, serait de ne pas mettre à profit les moindres replis de la terre. Cette atrophie calculée de la vie habitable, l'appauvrissement de notre rapport à nous mêmes, au politique, au réel, l'inversion des valeurs qui fondent notre humanité par les passions de l'accumulation, voilà ce que décrivent et décrient les voix ici rassemblées.

\*

\* \*

Ce petit livre s'ouvre donc sur une catastrophe, un oléoduc usé vomissant 4,5 millions de litres de pétrole sur les terres des Cris lubicons, la nation amérindienne à laquelle appartient Melina Laboucan-Massimo. La militante éco-



logiste raconte le déversement, la négligence, les sinistrés laissés dans l'ignorance du danger et méprisés par les responsables de l'accident. Elle décrit ce qu'il y a au-delà du risque, ce qui survient quand il est trop tard.

Puis, travelling arrière: David Dufresne fait le récit du tournage de son documentaire interactif *Fort McMoney: Votez Jim Rogers!*, et brosse les portraits de ceux qui peuplent Fort Mac: cadres des compagnies pétrolières, travailleurs venus du monde entier pour gagner vite et beaucoup parce que ce n'est plus possible chez eux, et les natifs de la région qui tentent d'entretenir de vagues lambeaux de démocratie locale.

Nancy Huston raconte que lors d'un séjour à Fort Mac, elle a constaté avec effroi que les compagnies pétrolières exploitent aussi la bêtise et l'insignifiance qu'ils utilisent pour camoufler leur avidité et leur folie destructrice. Effarée, l'auteure née en Alberta a vu que pour éviter la Terre en toute impunité, il est bon d'avoir au préalable évidé les mots et les consciences. Cette réflexion sur les conditions culturelles de l'extractivisme, elle l'approfondit dans un dialogue avec Naomi Klein, au terme duquel Fort McMurray se révèle être le modèle réduit d'un monde qui pourrait advenir.

Une nouvelle de l'écrivain albertain Rudy Wiebe, inédite en français et traduite par Nancy Huston, clôt le recueil en guise d'épilogue littéraire. Par la métaphore, elle achève de démontrer que ce qui se passe à Fort McMurray est sans contredit une menace pour l'humanité entière.



*Melina Laboucan-Massimo*

DU PÉTROLE  
EN TERRITOIRE LUBICON\*

*Ce n'est que lorsqu'on aura abattu le dernier arbre,  
empoisonné la dernière rivière, et pêché le dernier  
poisson, qu'on se rendra compte que l'argent  
ne se mange pas.*

Proverbe cri

**J**E VIENS DE LA COMMUNAUTÉ de Little Buffalo et je fais partie de la nation des Cris du lac Lubicon. Je suis aussi militante de Greenpeace dans le cadre de la campagne sur le climat et l'énergie. Le territoire traditionnel des Cris lubicons, dans le nord de l'Alberta, couvre approximativement 10 000 kilomètres carrés de taïga,

---

\* Traduit de l'anglais par Alexandre Sánchez. La version originale anglaise de ce texte est tirée de «Oil on Lubicon Land: A Photo Essay», un diaporama disponible en ligne à l'adresse suivante: [www.youtube.com/watch?v=qz3nSscXamI](http://www.youtube.com/watch?v=qz3nSscXamI).

fleuves, plaines, zones humides ou tourbières, appelées *muskeg* en langue algonquienne. Ma communauté a traversé trois décennies d'exploitation massive de combustibles fossiles. Ce développement s'est fait sans le consentement de la population et au mépris des droits humains pourtant garantis par la Section 35 de la Constitution canadienne qui protège les droits ancestraux des Autochtones.

Mon père était le plus jeune de sa famille et ma *kokum* (grand-mère) le cachait chaque automne quand l'agent des Indiens arrivait dans la communauté pour arracher les enfants à leur famille et les envoyer dans des pensionnats. Il a donc grandi sur la terre et n'a appris l'anglais qu'à dix ans, lorsqu'il a enfin pu aller à l'école. Dans les années 1970, avant que les compagnies pétrolières n'empiètent sur nos terres, la génération de mon père subsistait avec celle de mes grands-parents dans un monde où l'on pouvait encore pêcher, chasser, trapper, partout dans la région et sur tout le territoire ancestral. J'ai souvenir d'être allée sur les terres de trappage en voiture à chevaux. Je suis née à Peace River. Là se trouvait l'hôpital le plus près de Little Buffalo, où nous avons habité jusqu'à ce que ma mère nous fasse déménager à Slave Lake, à quelques heures de là, pour chercher du travail et une « bonne éducation » pour ses enfants. Je me rappelle de l'époque où les gens vivaient encore de la terre. L'eau des rivières, des ruisseaux et de la tourbière était encore potable. Mais avec l'arrivée du gaz et du pétrole, tout a changé.

À ce jour, il y a plus de 2 600 puits d'hydrocarbures sur nos terres ancestrales<sup>1</sup>. Plus de 1 400 kilomètres carrés de territoire cri lubicon ont été cédés à l'extraction *in situ* des sables bitumineux et près de 70 % du territoire a déjà été loué pour des projets miniers futurs. Le mode de vie autochtone est peu à peu éclipsé par le développement pétrolier et gazier intensif. Là où il y avait jadis des communautés autosuffisantes qui pouvaient compter sur l'air pur, l'eau propre et les plantes médicinales de la forêt boréale, on voit aujourd'hui des familles qui dépendent de plus en plus des services sociaux parce qu'elles ne sont plus en mesure de subvenir à leurs besoins.

On constate aussi une recrudescence des problèmes de santé, notamment des maladies respiratoires dues aux produits nocifs émis dans l'air et dans l'eau. Dans le nord de l'Alberta, non seulement le taux de cancers monte en flèche, mais les services de santé, eux, se réduisent comme peau de chagrin. On a évalué à près de 14 milliards de dollars les ressources en bois, pétrole et gaz qui ont été arrachées aux territoires ancestraux par les compagnies d'extraction pétrolière et gazière<sup>2</sup>. Pourtant, certaines

---

1. Pour consulter la carte de 2009 des 1 305 puits actifs et des 1 379 puits obturés, voir le rapport d'Amnesty International, « From Homeland to Oil Sands », juin 2010, [www.amnesty.ca/sites/default/files/amr200022010enhomelandsoilsands.pdf](http://www.amnesty.ca/sites/default/files/amr200022010enhomelandsoilsands.pdf)

2. Ce montant a été évalué par les membres de la Première Nation du lac Lubicon. Voir le communiqué de presse « Lubicon Lake Nation Take A Stand in Alberta Oilfield: Exercise of Jurisdiction Slows Oilfield

communautés de la région n'ont pas d'eau courante, alors que les sources d'eau sont pompées et contaminées à un rythme alarmant partout au Canada. Dans les derniers écosystèmes du pays qui sont encore purs, les communautés doivent vivre avec les répercussions de plus en plus nombreuses de la pollution. Notre milieu de vie est remplacé par des paysages industriels, des cours d'eau asséchés et pollués et un air vicié. Nous sommes indéniablement dans une situation de crise.

Le 29 avril 2011, une rupture dans l'oléoduc Rainbow de la compagnie Plains Midstream a provoqué un déversement massif aux abords de notre communauté: 4,5 millions de litres de pétrole se sont répandus. C'est l'un des plus gros déversements de pétrole de l'histoire de l'Alberta. Le pipeline s'est fissuré et le pétrole a coulé le long du corridor de l'oléoduc et dans la forêt, mais la plus grande partie du brut s'est infiltrée dans le *muskeg*, une tourbière qui a mis des milliers d'années à se former. Ceci est d'autant plus grave que le *muskeg* communique avec tous les cours d'eau de la région. Ce n'est pas un système clos, une eau «stagnante», contrairement à ce que prétend le gouvernement. C'est un écosystème vivant qui respire et nourrit toute la vie qui dépend de cette eau.

---

Traffic», 16 juin 2013, [www.lubiconlakenation.ca/index.php/breaking-news/archived-releases-letters-and-info/407-january-16-2013-lubicon-lake-nation-take-a-stand-in-alberta-oilfield-exercise-of-jurisdiction-slows-oilfield-traffic](http://www.lubiconlakenation.ca/index.php/breaking-news/archived-releases-letters-and-info/407-january-16-2013-lubicon-lake-nation-take-a-stand-in-alberta-oilfield-exercise-of-jurisdiction-slows-oilfield-traffic)

Le jour de ce déversement, l'école de ma communauté n'a pas été avertie de la fuite. Lorsque les enfants sont arrivés, ils ont commencé très vite à se sentir mal et, croyant qu'il y avait une fuite de propane dans l'établissement, on a évacué l'école. Or, dehors, ce n'était pas mieux, et c'est alors qu'ils ont compris que tout le village était affecté, pas seulement l'école. Personne n'a été prévenu de ce qui se passait. Les habitants de la communauté n'ont officiellement été avertis de l'ampleur du déversement que cinq jours après l'accident, le lendemain des élections fédérales qui ont reconduit le Parti conservateur au pouvoir. L'école est restée fermée une semaine et demie.

Pendant la première semaine, des membres de la communauté ont souffert de nausées, de maux de tête et avaient les yeux qui brûlaient. On a déclaré officiellement que la qualité de l'air n'était pas affectée, même si le ministère de l'Environnement de la province a attendu six jours entiers avant d'envoyer quelqu'un sur les lieux. Un tel délai est pour le moins problématique. Le gouvernement qui octroie les permis pour l'exploitation pétrolière – généralement sans l'accord des membres de la communauté – ne prend pas en considération la santé et le bien-être des habitants de la région. Il les met plutôt directement en danger. La plupart des membres de la communauté ne savaient quoi faire, ni même s'ils pouvaient rester dans le village. La question se posait tout particulièrement pour les femmes enceintes et les enfants en bas âge. L'oléoduc Rainbow a été construit il y a 45 ans

et qui sait ce qui pourrait arriver dans l'avenir aux autres communautés qu'il traverse.

Ce même pipeline a déjà cédé en 2006 et, à l'époque, le ministère de l'Énergie de l'Alberta a publié un communiqué prenant acte de facteurs de corrosion et d'agression liés à des défaillances dans l'infrastructure de l'oléoduc. Cette fois, plus de 1 million de litres ont été déversés et, cinq ans plus tard, ce sont 4,5 millions de litres de brut qui se sont répandus sur notre territoire ancestral. Quand tout cela cessera-t-il? Les habitants des communautés devront se tenir sur leurs gardes à cause de ces ruptures d'oléoducs qui surviennent un peu partout en Amérique du Nord. Celle de la rivière Kalamazoo, dans le Michigan, a provoqué le déversement de plus de 3 millions de litres. Sur la côte Ouest, en Colombie-Britannique, le pipeline de Kinder Morgan a causé des déversements en 2005, 2007, 2009 et 2012<sup>3</sup>. D'un océan à l'autre, la population est très préoccupée par l'infrastructure des oléoducs.

L'ONU a recommandé d'imposer un moratoire sur l'exploitation pétrolière et gazière en territoire lubicon. Le 26 mars 1990, le Haut commissariat aux droits de l'homme de l'ONU a déclaré que le fait de négliger de

---

3. Le site internet Forest Ethics retrace le déversement de 770 000 litres de pétrole entre 2005 et 2012: [www.forestethics.org/kinder-morgan-trans-mountain](http://www.forestethics.org/kinder-morgan-trans-mountain). Pour une carte de ces déversements, voir Mychaylo Prystupa, «Kinder Morgan's Historic Oil Spills Are Double the Kalamazoo Disaster: NDP MP», *Vancouver Observer*, 16 mai 2014, [www.vancouverobserver.com/news/kinder-morgans-historic-oil-spills-are-double-kalamazoo-disaster-ndp-mp](http://www.vancouverobserver.com/news/kinder-morgans-historic-oil-spills-are-double-kalamazoo-disaster-ndp-mp)



reconnaître et protéger le territoire lubicon mettait en danger notre mode de vie et notre culture et à nouveau, en 2005, cette même instance a déclaré que l'attitude du gouvernement canadien envers les Cris lubicons contrevenait au Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Ainsi, plusieurs organismes de défense des droits humains ont réagi, mais l'exploitation pétrolière se poursuit, comme si de rien n'était.

Deux semaines après le déversement de 2011, d'immenses feux de forêt se sont répandus dans la région et, encore aujourd'hui, d'incontrôlables incendies forestiers se déclenchent régulièrement près du site de la catastrophe. Imaginez le danger que représente le fait de ne pas pouvoir contenir des incendies près d'installations pétrolières qui pourraient exploser ou qui ont déjà explosé, ou aux abords d'autres fissures dans l'oléoduc.

Si je me bats aujourd'hui contre les ravages de l'industrie pétrolière, c'est à cause de ce qui arrive aux membres de ma famille et de ma communauté. Nous voyons des déversements massifs se succéder. Nous voyons la faune et la flore, des écosystèmes entiers, mourir sous nos yeux. Dans le nord de l'Alberta, la crise provoquée par l'extraction des sables bitumineux est majeure. Lorsque je suis allée chez moi après le déversement, j'ai vu comment on traitait les membres de ma famille. Ils se sentaient très malades. J'ai eu le cœur brisé de les voir aussi vulnérables, ne sachant pas quels étaient leurs droits ni ce qu'ils pouvaient faire pour se protéger.

Combien d'autres communautés doivent être exposées au danger, et combien de personnes doivent voir leur santé mise en péril pour permettre cette extraction intensive? Et au profit de qui, au juste? Au bout du compte, ce n'est sûrement pas nous qui bénéficierons de ce type de développement. Qu'allons-nous laisser aux générations futures? Nous leur laisserons une eau contaminée, de l'air pollué et des écosystèmes qui ne pourront pas survivre.

Or, l'exploitation des sables bitumineux, qui consiste à racler le fond du baril pour produire le brut le plus sale qui soit, n'est pas indispensable. Il existe deux méthodes d'extraction. Il y a d'abord les mines à ciel ouvert, qui sont aussi grandes que des villes entières. Lorsque le site de la Imperial Oil sera terminé, celui-ci sera aussi grand que la ville de Washington, DC. Les plus gros camions à benne du monde, hauts de trois étages, opèrent sur ces sites. Il y a aussi ce qu'on appelle l'extraction *in situ*, souterraine, moins nocive en apparence, comme essaie de le faire valoir le gouvernement, parce qu'elle perturbe moins la surface de la terre. Or, la plupart du temps, cette technique consomme de plus grandes quantités d'eau et de gaz et émet plus de carbone. Elle n'est *pas* moins nocive, mais les médias qui font dans l'écoblanchiment des sables bitumineux vous diront le contraire, parce qu'on prévoit extraire 80 % du carburant de cette façon<sup>4</sup>.

---

4. Selon les producteurs de sables bitumineux du Canada, « 80 % des réserves de sables bitumineux (qui se trouvent sous environ 97 % de la surface de la région des sables bitumineux) peuvent être récu-

Le bassin du fleuve Mackenzie et le delta des rivières de la Paix et Athabasca forment l'une des principales sources d'eau pure du monde et contiennent un sixième des réserves hydriques du Canada. Les compagnies pétrolières sont en train de les épuiser. Pour extraire un baril de sables bitumineux, il faut utiliser plus ou moins cinq barils d'eau, et le processus produit l'équivalent d'un baril et demi de sous-produits toxiques<sup>5</sup>. De plus, la source de la rivière Athabasca est le glacier Athabasca, qui rétrécit sous l'effet des changements climatiques. Les anciens des Premières Nations qui utilisaient jadis de grosses embarcations pour descendre la rivière utilisent maintenant de petits canots et, malgré cela, échouent régulièrement sur des bancs de sable. L'eau de la rivière Athabasca est puisée à un rythme alarmant. Les pêcheurs trouvent des poissons atteints de tumeurs ou dont l'épine dorsale est

---

pérés par forage, ce qui perturbe peu la surface du sol » : [www.sables bitumineuxmaintenant.ca/whatareilsands/Pages/QuickFacts.aspx](http://www.sablesbitumineuxmaintenant.ca/whatareilsands/Pages/QuickFacts.aspx)

5. La quantité d'eau utilisée dépend de la technique utilisée et l'industrie pétrolière a tenté de réduire sa consommation à trois barils d'eau par baril de pétrole. Des estimations conservatrices de la consommation d'eau sont disponibles dans des documents comme « Utilisation de l'eau dans les sables bitumineux du Canada », Association canadienne des producteurs de pétrole, juin 2012, [www.capp.ca/getdoc.aspx?DocId=161615&DT=NTV](http://www.capp.ca/getdoc.aspx?DocId=161615&DT=NTV). Les documents corporatifs comme celui-ci font abstraction des émissions de déchets toxiques, évaluées par le Pembina Institute à 1,5 baril par baril de bitume : « Oilsands 101 : Tailings », Pembina Institute, [www.pembina.org/oilsands/os101/tailings](http://www.pembina.org/oilsands/os101/tailings)

tordue. Le docteur David Schindler, éminent biologiste spécialiste des eaux continentales, a déclaré que la rivière Athabasca ne suffirait probablement pas à satisfaire les besoins du secteur pétrolier de la région<sup>6</sup>. En fin de compte, l'industrie et le gouvernement canadien détruiraient 141 000 kilomètres carrés de terre, une surface plus grande que celle de la Floride, ou de l'Angleterre et du pays de Galles réunis. Notre terre, le territoire ancestral des Cris, des Dénés et des Métis.

Cette crise n'est pas seulement locale, elle est aussi mondiale. Les communautés qui ne voient pas leur taux de cancers monter en flèche et ne subissent pas d'effets directs de la pollution subiront tout de même les conséquences des changements climatiques causés par les émissions massives de carbone dues à l'extraction des sables bitumineux : inondations, sécheresses, feux de forêt, climat imprévisible et extrême, tout cela mettant en péril la sécurité alimentaire et le bien-être de tous, pas seulement celui des membres des Premières Nations.

Mais il y a des solutions. Il faut changer les choses, encourager le recours aux énergies renouvelables, qui assurent l'autonomie et l'autosuffisance de nos communautés. Détournons-nous du système qui repose sur les énergies fossiles. Favorisons les énergies renouvelables

---

6. Conférence de David Schindler, « Protecting the Athabasca River from Oil Sands Development », Université Carleton, 15 avril 2013, [www.youtube.com/watch?v=\\_wzH919TS6E](http://www.youtube.com/watch?v=_wzH919TS6E)